

Dimanche 13 août 2023
19ème dimanche de l'année A (AQ 19)

I- LECTURES BIBLIQUES

PSAUME 85

1ÈRE LECTURE

1 Rois 19/9,11-13

2ÈME LECTURE

Romains 9/1-5 2

EVANGILE

Matthieu 14/22-33

II- COMMENTAIRES/NOTES/ MÉDITATIONS

Matthieu 14/22 à 33 avec 1 Rois 19/ 1 à 19 et Romains 9. 1 à 5 (19e dimanche A)

Ø PPT 2002

Bernard Millet (16/7/2002)

Texte parallèle en Jean 6/16 à 21

Je suis, n'ayez pas peur !

Ce récit est chargé de résonances symboliques et théologiques.

Dans le premier Testament, il y a incompatibilité entre l'eau, la nuit et Dieu.

Comme la nuit, l'eau est un élément primordial non créé.

Lors de la création, Dieu a fait reculer l'eau pour que la terre apparaisse et la nuit pour que la lumière soit.

Dieu lâche les eaux, c'est le déluge.

Dieu retient les eaux, c'est la sécheresse.

Lors de l'Exode, Dieu sépare les eaux pour que le peuple accède à la liberté.

Dans cet univers symbolique, l'eau est une menace.

De même que dans le premier Testament, Dieu s'est révélé victorieux de l'eau, de même dans l'Évangile, Jésus se montre victorieux de l'eau et de la nuit, des forces du mal et de la mort.

Une fois à côté de ses disciples, il peut leur dire : C'est moi, n'ayez pas peur !

C'est moi, littéralement « Je suis ! »

Je suis, c'est le nom divin employé dans l'Exode.

Ainsi la mission de Jésus s'inscrit dans le dessein de Dieu.

Ø CÉLÉBRATION

ELIE: Voir le commentaire de FEU NOUVEAU.

PAUL est passé par des moments difficiles... Il a en particulier mesuré son impuissance devant les refus et les persécutions des Juifs, ses frères de race...

Il va jusqu'à envisager de passer pour anathème s'il parvenait à ce prix à obtenir la conversion au Christ des gens de son peuple. C'est jusque là que Jésus a été en acceptant la croix de la main des païens, à la demande des siens (*Gal 3/13, 2 C 5/21*)

Le récit de l'Évangile est une théophanie, la relation d'une expérience de foi... une rencontre privilégiée que la communauté des Douze vit avec le Christ, dans un moment particulièrement éprouvant.

La croix se profile déjà à l'horizon. C'est l'échec de la prédication de Jésus, sur tous les fronts:

- à Nazareth, il a expérimenté le manque de foi fondamental des gens de son clan (*MT 13/54-58*).

- échec de la prédication à Capernaüm et refus de croire des villes du lac qui se ferment au message.

- Matthieu note encore: crispations et intrigues à la cour de Hérode, Jésus serait-il Jean-Baptiste ?

Les gestes de puissance de Jésus commencent à inquiéter les gens en place. Il prend le maquis !

Pourtant, les foules le suivent dans le désert où il multiplie les pains (18e dimanche).

Le thème de la marche sur la mer se rattache à la tradition biblique la plus ancienne:

- passage de la Mer des roseaux *Ex 14*

- passage du Jourdain: *Josué 3*

Pour les Hébreux qui n'avaient guère le pied marin, la mer reste un monde hostile, difficile à dompter. Les eaux peuvent toujours engloutir sous leur déferlement... le peuple de Dieu ou ses ennemis.

YAHWEH est leur maître.

Ø PRESSE 2003

B19 /AQ 19 : 1 Rois 19/4-8

u COURRIER DE L'ESCAUT

P. Hubert THOMAS o.s.b.

Ce qui arrive à Élie le prophète ne nous est sans doute pas étranger.

A certains moments, nous connaissons comme lui des périodes de découragement, de lassitude, des creux dépressifs : des désirs contradictoires, la difficulté de vivre avec les autres mais aussi bien la solitude.

Comment Dieu s'y prend-il alors avec nous ?

Que nous donne-t-il réellement sur le chemin ? Toute la liturgie de ce jour est une invitation à découvrir et à reconnaître les dons de Dieu. Suivons le fil des trois lectures.

Élie s'est endormi, probablement par lassitude, comme l'un d'entre nous qui serait tenté de trouver refuge dans le sommeil, au besoin avec les calmants nécessaires.

Se réveillant, il trouve à ses côtés un pain cuit et une cruche d'eau.

Il faut dire que le hasard fait parfois bien les choses.

Mais est-ce tout à fait l'effet du Hasard puisqu'en plus il s'entend dire deux paroles : Lève-toi et mange !

Le Dieu d'Élie est celui qui relève l'homme et le fait manger.

Il y a en toute dépression (prenons le mot au sens large) une dimension corporelle.

On veut dormir pour oublier, même si cela ne prend pas chaque fois la forme dure : s'installer dans son lit. En tout cas dormir d'une manière ou d'une autre pour oublier.

On n'a plus la force et l'envie de se lever.

Et, d'autre part, on n'a plus envie de manger.

Eh bien l'ange de Dieu touche l'homme en son corps ! Se lever et manger, ce sont deux gestes du commencement et du recommencement de la vie.

On se déprime peut-être parce qu'on se sent trop fixé dans un rôle, dans une image de soi. Il faudrait arriver à se « dé-fixer », à bouger. Se lever, c'est une manière de sortir de ce qui nous fixe, de faire entrer l'autre en soi...

De même manger, c'est faire passer de l'autre en soi...

Peut-être que pour quelqu'un, l'évangile, la bonne nouvelle recommence là...

Je dirais aussi que la dépression, a un versant relationnel. Quelque chose ne va pas dans nos relations avec les autres. Il y a en nous ce dont Paul parle dans sa lettre aux Ephésiens : amertume, emportement, colère, éclats de voix, insultes ...

Cela traduit que nous ne vivons pas dans la paix. Eh bien nous ne sommes pas condamnés à vivre sans amour, hors des chemins de l'amour.

Le don de Dieu ici c'est son Esprit saint, son Esprit qui lentement nous purifie, nous émonde et nous pacifie. Il ne nous dicte pas notre conduite, il ne nous souffle pas ce que nous avons à faire pour ne jamais nous tromper. Il nous inspire d'avancer, de faire pas à pas la vérité (car que servirait-il que notre vie soit conforme et dans les normes mais finalement fausse ... ?),

de passer encore au-delà des peurs qui nous empêchent d'aimer réellement.

En troisième lieu, on peut dire que la dépression a une dimension spirituelle.

Elle nous renvoie d'une manière ou d'une autre à notre relation avec Dieu.

Quelle est notre foi ?

Quelle est notre image de Dieu ? Que faisons-nous de sa Parole ? Etc., etc.

A ce niveau, l'Évangile d'aujourd'hui nous dit que le don essentiel de Dieu, c'est son pain de vie. Le Père ne peut pas nous donner mieux que le premier-né de toutes créatures, le germe du monde nouveau.

C'est du pain que Dieu nous donne parce qu'il ne nous guérit pas au moyen d'idées abstraites mais avec une nourriture qui est source de vie.

Ø PRESSE 2002

Matthieu 14/22-33 avec 1 Rois 19/9a.11-13a et Romains 9/1 - 5

u COURRIER DE L'ESCAUT

P. Hubert THOMAS

Est-ce un fantôme ?

Dimanche dernier, l'Évangile nous rappelait l'action de Dieu dans l'histoire humaine.

Un Dieu qui n'est pas indifférent aux difficultés de vivre des gens, invitant à la solidarité par la multiplication des gestes de vie hors de prix.

Mais immédiatement après ce récit de la multiplication des pains, nous trouvons celui de la marche de Jésus sur les eaux.

Nous y apprenons que la foi des disciples reste faible, petite, fragile.

N'en sommes-nous pas là ?

Face à la complexité des problèmes humains, qu'ils soient individuels ou collectifs, la présence de Jésus n'est-elle pas dérisoire, inefficace ? Les circonstances et les situations où nous nous trouvons ne sont-elles pas autant de vents contraires ?

Nous sommes pris dans la tempête des événements.

Et ce Jésus auquel nous voudrions nous fier, n'est-il pas finalement un fantôme, le fantôme protecteur que nos peurs construisent de toutes pièces ?

Nous sommes alors en un point critique, troublés, anxieux.

L'Évangile nous invite alors à laisser le Seigneur lui-même venir à notre rencontre dans la nuit obscure. Si tout se défait, si nos appuis les plus sûrs ne tiennent pas, lui vient sur la mer.

Si tout chemin de sens s'efface, s'il n'y a plus pour nous de terre ferme, eh bien, lui peut trouver son chemin vers nous.

Ne serait-ce pas à entendre comme ceci : la parole bonne, la parole de vie peut venir à nous hors des sentiers battus, hors des chemins tracés.

Dire qu'elle trace un chemin sur la mer, c'est laisser entendre qu'elle peut nous rejoindre encore au-delà de ce que nous savons déjà, de Dieu, de l'Évangile, de l'Église, etc. ...

Dans le murmure d'une brise légère, nous dit la 1ère lecture. Une voie de fin silence.

Déplacement....

N'ayez pas peur ! Ce sont les mots de Jésus aux disciples bouleversés.

N'est-ce pas trop facile à dire ? Encore des mots passe-partout, pense-t-on.

Mais celui qui les dit a été englouti dans les grandes eaux, roulé dans les abîmes.

Cette parole vient de par-delà la mort et les maladies. Ce n'est pas par hasard, en effet, si le texte emploie ici deux termes pour désigner Jésus. Seigneur et Fils de Dieu.

Ces mots-là n'ont pas pu venir spontanément à l'esprit et à la bouche de disciples paniqués.

Ils sont nés après Pâques, après l'expérience du Ressuscité.

Et voici qu'ils nous les ont transmis pour que nous puissions les reprendre à notre compte.

Votre vie, regardez-la à la lumière du ressuscité ...

Ce Christ auquel nous faisons confiance est le Seigneur de l'histoire et il est le Fils que le Père a envoyé dans le monde.

N'est-il pas parfois que nous ne retrouvons plus sa présence et le sens qui en vient. Il faut un voyage au bout de la nuit, un parcours chahuté par le vent et les vagues !

S'il existe bien des formes de rencontres dans les évangiles et si celle-ci nous est rapportée, ne serait-ce pas pour nous dire : rien n'est fermé ...

Voici qu'à son tour, Jésus nous invite à nous risquer, à marcher vers lui sur la mer, dans une foi confiante qui ne repose pas sur nos propres forces mais sur la main qu'il nous tend.

u GLAUBE UND HEIMAT

Helmuth WIELEPP

31 Jésus le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

Le Lac de Galilée est connu et redouté pour ses tempêtes soudaines.

Nous, gens du continent, ne savons guère ce qu'est une vraie tempête.

Quoi qu'annonce la météo, nous avons toujours le sol sous nos pieds et de quoi nous cramponner. Et nos toits sont généralement solides.

Il n'en était pas de même pour les disciples surpris en pleine eau.

Leur barque dansait comme une coquille de noix sur les flots déchaînés.

Leur force, leur expérience et leur métier n'y peuvent plus rien.

C'est la nuit.. Ce sera bientôt la fin ..

Soudain, une apparition, une lumière (Épiphanie ?).

Ils sont si effrayés qu'ils se mettent à crier.

Quelqu'un s'approche en pleine tourmente, malgré les eaux en furie.

Serait-ce un fantôme ? un maléfice ?

Mais non, c'est Jésus. Il faut s'en assurer ! Ce que veut faire Pierre.

Il franchit le plat-bord. Il se risque à l'impossible. Va à la rencontre de Jésus.

Et l'eau le porte vraiment ! ? !

Il ne s'en rend même pas compte, il veut foncer vers Jésus.

Pourtant, elles roulent autour de lui, toutes ces vagues. Un vrai spectacle d'enfer !

Quand Pierre prend soudain conscience de ce qui se passe autour de lui, la crainte s'empare de lui - son regard plonge dans l'abîme, le vertige le saisit.

Et il crie !

Sans tarder, la main de Jésus le saisit, la mer se calme. Ils montent dans la barque.

Avant cela, Jésus a posé la question : Pourquoi doutes-tu ?

Pierre n'a pas besoin de répondre. Jésus sait. Pierre a vu ce que nous aussi nous voyons :

la tourmente qui gronde autour de nous, les flots qui veulent nous engloutir.

Pierre a remarqué les dangers mortels, et il a capitulé.

Si

s'il n'avait pas été proche de son maître, si la main de ce dernier ne s'était pas tendue,

Pierre était perdu. Mais Pierre n'est pas perdu.

Aucun de ceux qui sont près de Jésus ne se perd.

Nous pouvons considérer la barque comme

- une image de l'ensemble de l'Église

- une image de notre communauté

- une image de notre famille.

Il est bien vrai que la tempête fait rage et ne cesse de menacer, la barque risque sans cesse de couler.

Mais l'Unique est là. Tout proche.

C'est lui qui nous dit :

Ne craignez pas, c'est moi !

Ne tremblez pas !

C'est sa main qui nous tient. Elle nous tient fermement.

*** **

Ø PRESSE 2005

Matthieu 14/22 à 33 avec 1 Rois 19/ 1 à 19 et Romains 9. 1 à 5 19e dimanche A

u COURRIER DE L'ESCAUT

d'après Sœur Myriam HALLEUX

Au risque de la confiance

Dimanche dernier, le risque du partage (des pains) a révélé au Douze l'abondance insoupçonnée de leurs cœurs. De quoi méditer en ramant vers l'autre rive. Jésus, de son côté, s'éclipse dans la montagne, loin du regard des médias. Il n'est pas un Messie – boulanger.

Dans la proximité de son Père, il reprend contact avec son désir profond : donner à chacun le seul pain essentiel pour l'existence, l'amour.

Jésus fait confiance à ses amis; ils ont compris qu'à partir du presque rien de leur sollicitude ils pouvaient combler l'attente d'autrui. Il peut donc les renvoyer à leur autonomie, vers l'autre rive, celle du quotidien. Ils y poursuivront le don des pains partagés.

Oui, mais . . .

Tous, nous savons combien notre bonne volonté est souvent menacée par un vent contraire. Nous savons bien que, petites ou grandes, ces tempêtes menacent notre barque : désillusion en face de nos

proches, repli sur soi, découragement, incapacité à pardonner... Chacun découvre ses points faibles alors qu'il lui faudrait patience et force pour nourrir la relation.

Jésus vient vers la fin de la nuit. Il prend son temps.

Il n'accourt pas comme une mère poule qui protégerait ses poussins des difficultés de la vie ou gommerait les aspérités du combat que représente parfois la vie en commun, la solidarité avec autrui dans un monde éclaté, meurtri.

Le Seigneur vient discrètement, comme Dieu dans la brise pour Élie (1ère lecture)

Vivre la foi, c'est connaître sa fragilité et sa force;

s'appuyer sur un dieu proche et apparemment lointain.

Il nous fait confiance et nous aide. Mais discrètement, sans forcer.

Ami de la vie, il vient à nous, marchant sur les forces adverses qui veulent ôter le goût de la vie et du bonheur de vivre ensemble.

Confiance ! C'est moi ! N'ayez pas peur !

Voix de l'Ami. Il établit la communication, il ouvre le mur de la peur. .

peu importe si je bois la tasse, je ne suis pas seul, une Présence me soutient.

Augmente mon peu de foi !

Jésus, si tu es là dans les moments durs, si tu viens à moi en marchant sur ce qui me fait vaciller, je peux, moi aussi, affronter les vents contraires et marcher avec confiance vers autrui, vers les événements.

Ta Parole m'accompagne; elle me rend la paix quand survient un passage plus difficile.

Cette petite foi me soutient, elle me donne la main, me conduit jusqu'à toi par-dessus les flots d'une vie pas toujours comme je la rêve.

Viens ! Jésus, mon Seigneur !

Ton appel confiant me rend libre pour avancer sur la mer de mes peurs.

Ta force conjugue à la mienne me donne l'audace enfantine de Pierre.

Donne-moi de risquer un pas après l'autre sur les vagues de mes ennuis ou de mes épreuves, les yeux fixés sur ta main prête à me secourir, et non sur mes pieds apeurés par l'étrangeté du chemin.

Avec toi, je pourrai à mon tour devenir main tendue vers celui qui perd pied dans l'âpre combat de la vie.

Tous, nous sommes embarqués sur le même bateau pour la traversée de la vie.

Pour vivre ensemble, nous nous épaulerons pour émerger plus vivants et plus fraternels de l'aventure évangélique du doute et de la foi.

Ø Romains 9/1-5 (1 31) Homélie

GLAUBE UND HEIMAT

Manfred KERN

Unis par une commune histoire

Pour moi, je voudrais être rejeté et séparé du Christ si cela pouvait être utile à mes frères juifs.

C'est à vous donner le frisson ! Cela me rappelle ma grand-mère: après la mort de mon père, son troisième et dernier fils, elle ne cessait de répéter: Si j'avais pu mourir à sa place !

Je n'étais alors qu'un enfant, mais j'ai tout de même compris qu'on peut être prêt à donner sa vie quand on aime quelqu'un.

Un tel amour lie Paul à son peuple.

Cet amour s'est encore accru lorsque Paul est devenu chrétien.

Son peuple le persécute, comme lui avait persécuté son maître et sauveur.

Pourtant il s'obstine à aller d'abord chez les juifs, dans les synagogues pour, sur la base des écritures, leur montrer que Jésus est le Sauveur promis.

Ce n'est pas du nationalisme, mais une histoire divine extraordinaire dans laquelle il est lui-même impliqué. La filiation divine appartient à Israël qui a été choisi par Dieu.

Dieu s'est irrévocablement lié à ce peuple et à ses pères de la foi.

Il leur a donné sa Loi magnifique, comme soutien et comme document de base de l'alliance.

C'est dans ce peuple que Dieu a pris Jésus pour est donné au monde entier en tant que réconciliateur et sauveur.

A l'heure actuelle il n'est pas facile pour certains chrétiens de parler du peuple d'Israël.

Il y a eu des siècles de persécutions pour aboutir aux atrocités du 3e Reich. Cela a marqué nos consciences allemandes. De plus le sionisme politique et la politique d'occupation de l'État d'Israël nous incitent à un examen critique.

Paul nous invite, nous chrétiens, à aborder ce peuple sous l'angle de la foi.

Les promesses de Dieu à son peuple demeurent valables. Il ne peut renier ce qu'il a donné, ni les appels qu'il a adressés.

Dieu les a tous impliqués dans l'incrédulité en vue d'avoir pitié de tous. Romains 11/32; 29

La foi chrétienne espère qu'Israël reconnaîtra en Jésus son Messie, et l'acceptera dans la foi.

Avec Paul, nous voulons rester liés à ce peuple par la foi, lui rester solidaires et prier pour lui.

Beaucoup de chrétiens ont maintenu cela pendant les années de persécutions.

L'alliance évangélique en a fait autant, sauf une brève interruption.

Nous voulons attendre l'accomplissement de toutes les promesses qui ont été faites à ce peuple, et à nous aussi.

Ø AQ 19 Romains 9/1-5; 32-10/04

4Q11 HOMÉLIES Notes Église 11

Prédication LUTH IV du 10e dimanche après Trinité

PRAXIS-1982/IV/3/30-31

Klaus SCHNABEL

La réflexion consécutive à l'holocauste amène à suivre la piste de l'ensemble des chapitres 9 à 11.

On doit donc aborder la question de savoir comment il se fait que le Peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance ne se soit pas fondu dans le Peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance.

Il en résulterait donc une réflexion sur le thème "Juifs et Chrétiens".

Le fait est que Paul ne peut pas se séparer de son peuple et exprime solennellement sa solidarité avec Israël.

La présence d'Israël n'est pas limitée au temps passé et à la période des apôtres.

Pourtant, je ne proposerai pas de traiter le thème "Israël et l'Église".

Le Juif Paul ne vivait pas la problématique de la même manière que nous qui, à ce point de vue, sommes tous des "païens".

Nous devons veiller à ne pas nous exprimer inconsidérément à propos des Juifs et de leur légalisme. C'est de notre propre légalisme qu'il est question ici.

Il me paraît important de souligner que, pour Paul dans son argumentation de l'épître aux Romains, Israël et les païens incarnent toute l'humanité.

Si nous prêchons sur le thème "Israël et l'Église" nous coupons la pointe de l'épître aux Romains et la faisons dévier de son but.

Justice de Dieu / justice par la loi sont dans l'épître un pouvoir et une possibilité de vie que nous (les humains) pouvons accepter et laisser agir ou auxquels nous allons opposer nos propres concepts et nos efforts:

morale, recherche des "résultats", aussi dans le domaine religieux, affirmation de soi.

Le texte de Luc 18/10-14 (le pharisien et le péager) nous donne un modèle pour la prédication. Les deux personnages me paraissent incarner ce que Paul dit à propos des efforts d'Israël et du cadeau aux païens.

En fait, il n'y a pas deux personnes, un pharisien et un péager, il y a l'homme qui monte vers Dieu et qui est en même temps pharisien et péager. Nous sommes tous tentés de nous présenter devant Dieu à la manière du pharisien, et il nous arrive aussi fréquemment de redescendre au niveau du péager.

Je propose donc de prendre de préférence ce texte comme Évangile, et d'en parler au cours de la prédication.
